

Pouyez, Christian et Lavoie, Yolande. — *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles. Avec la collaboration de Gérard Bouchard, Raymond Roy, Jean-Paul Simard et Marc St-Hilaire. Sillery : Presses de l'Université du Québec, 1983, XXXIV + 386 p. + 634 p. sur microfiches.*

Hervé Gauthier

Volume 12, numéro 1, avril 1983

La mortalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, H. (1983). Compte rendu de [Pouyez, Christian et Lavoie, Yolande. — *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles. Avec la collaboration de Gérard Bouchard, Raymond Roy, Jean-Paul Simard et Marc St-Hilaire. Sillery : Presses de l'Université du Québec, 1983, XXXIV + 386 p. + 634 p. sur microfiches.*] *Cahiers québécois de démographie*, 12(1), 162–168. <https://doi.org/10.7202/600501ar>

POUYEZ Christian et LAVOIE Yolande. ~ Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e - XX^e siècles. Avec la collaboration de Gérard Bouchard, Raymond Roy, Jean-Paul Simard et Marc St-Hilaire. Sillery: Presses de l'Université du Québec, 1983, XXXIV + 386 pages + 634 pages sur microfiches.

Pour les responsables de cet ouvrage, il s'agit d'un "point de départ", d'un "canevas" à partir duquel d'autres travaux plus fouillés pourront être menés. Il faut reconnaître leur modestie, car il s'agit d'une monographie très intéressante qui nous brosse un tableau complet de l'histoire démographique de la région du Saguenay. Il faut féliciter les auteurs qui, avant même de pouvoir disposer de tout le potentiel du registre de la population saguenayenne, ont su nous communiquer les résultats de leurs premières recherches.

La plupart des analyses quantitatives reposent sur des séries statistiques disponibles dans les diverses publications des gouvernements du Québec et du Canada, mais l'ouvrage déborde largement le cadre purement chiffré: pour chacun des aspects traités, on essaie d'intégrer les connaissances démographiques aux autres phénomènes qui ont marqué l'histoire de cette région. Les deux chapitres portant sur les Amérindiens font d'ailleurs appel à toutes les sources possibles.

Cette Introduction à l'histoire des populations du Saguenay est davantage que l'histoire d'une population régionale, puisque les auteurs ont voulu situer l'expérience saguenayenne dans un cadre plus large. Chaque fois que cela est possible, des comparaisons sont faites avec l'ensemble du Québec et avec un certain nombre d'autres régions: quatre régions rurales (Bas-Saint-Laurent, Joliette-Montcalm, Lotbinière et Charlevoix) et les deux principales villes du Québec (Montréal et Québec). Une telle volonté de comparaison exigeait certes

des efforts supplémentaires considérables, mais l'expérience est réussie: les auteurs ont su ne pas alourdir inutilement le texte, tout en révélant les ressemblances et la diversité des évolutions démographiques régionales.

Le premier chapitre décrit les sources statistiques employées ultérieurement et en fait une critique méticuleuse. Tout y est noté avec grand soin. On constate que les auteurs ont procédé avec prudence, sans pour autant adopter une rigueur excessive qui eût été paralysante. Tous ces détails font cependant que l'ouvrage se destine dès le départ davantage aux spécialistes qu'à un large public.

Malgré qu'il soit difficile d'écrire l'histoire des peuples autochtones, l'auteur parvient à nous en faire un tableau fort instructif. Même si l'histoire démographique des Amérindiens de la région du Saguenay jusqu'au milieu du XIXe siècle ne tient qu'en deux pages, leur douloureuse expérience n'en ressort pas moins clairement. Ainsi, la nation des Porcs-Épics a d'abord su profiter du nouveau commerce suscité par les contacts avec les Blancs, mais elle a été vaincue à la longue par les maladies, l'alcoolisme et surtout les famines (p. 85). Avant de disparaître complètement de la région, les Porcs-Épics pratiquèrent la politique de la porte ouverte et accueillirent un certain nombre d'Indiens d'autres nations. Cette ouverture ne leur a pas profité: "Il semble bien, d'ailleurs, que ces immigrants aient progressivement pris toute la place, refoulant leurs hôtes vers la région de la Haute-Mauricie" (p. 122), de sorte que ce sont les descendants de ces immigrants qui forment aujourd'hui la population amérindienne de la région du Saguenay.

Avec le chapitre 4, le volume aborde le début et l'essor spatial du peuplement blanc. Les deux principaux ressorts de la colonisation y sont bien décrits: le surpeuplement des régions de Charlevoix et du Bas-Saint-Laurent et les besoins de l'industrie forestière s'implantant au Saguenay. Contrairement à ce que l'on pense, les premiers colons rencontrèrent une forte résistance de la part des marchands de fourrures et de bois, menacés dans leurs monopoles. Les analyses nouvelles de ce chapitre permettent de contredire partiellement certains des résultats d'études antérieures. Il semble bien en effet que l'ouest de la région a été occupé beaucoup plus tôt que ce qui était suggéré dans des études antérieures (1) et que le peuplement ne s'est pas fait d'un seul mouvement continu d'est en ouest. Autre élément important: la colonisation n'a pas été à la

(1) A noter qu'il faudrait faire exception de l'étude de Blanchard (1935) qui rend compte du peuplement hâtif de la partie ouest (t. 2, pp. 76-82) et le décrit par une carte des progrès de la colonisation (fig. 21).

remarque exclusive des activités d'abattage (p. 142 et 159) (2). L'influence du système agro-forestier ne permet donc pas d'expliquer toute la marche du peuplement. Il faut faire place à d'autres facteurs (ouverture de voies de communication, prix et qualité de la terre). Signalons en passant qu'il est plus facile d'identifier aux tableaux 4.4 et 4.5 les paroisses en déclin que sur la figure 4.4 (carte d).

En adoptant comme seuil de définition de centre urbain la limite de 5 000 habitants (au lieu de 1 000, comme le pratique Statistique Canada), l'auteur démontre que la population saguenayenne ne serait devenue majoritairement urbaine qu'au recensement de 1961. Par contre, on doit regretter que l'auteur n'ait pas développé son idée lorsqu'il évoque la conurbation à propos de l'agrégat qui va de Jonquière à La Baie. Si l'on regroupe la population des villes de cet agrégat, on obtient pour 1961 une zone urbaine de près de 100 000 habitants en excluant Chicoutimi-Nord, et de plus de 110 000 en retenant cette dernière ville. Ce regroupement est d'ailleurs fait au chapitre 8 (tableau 8.6) et représente, en 1961, 43% de la population régionale. Même en ne faisant qu'additionner les populations de Jonquière et de Kénogami, deux villes jumelles, on arrive à un effectif de 40 000 habitants en 1961. Il est donc exagéré d'affirmer qu'on ne trouve cette année-là aucune ville dont la population atteint 35 000 habitants.

Le chapitre 5 est consacré au mouvement naturel des naissances, mariages et décès. C'est surtout l'évolution du nombre de décès qui retient l'attention, les fluctuations dans les deux autres types d'événements étant beaucoup moins prononcées. Les variations du nombre d'événements sont mises en relation avec l'évolution économique et sociale, notamment le rôle de la crise des années trente qui retarde de nombreux mariages et celui de la seconde guerre mondiale qui, au contraire, les accroît en raison de la menace de la conscription. Notons les différences entre les sous-régions saguenayennes en ce qui concerne le nombre de naissances: la chute des naissances que connaît le Haut-Saguenay pendant la crise des années trente ne se remarque pas au Lac-Saint-Jean. L'analyse des décès est remarquable par sa précision, sa clarté et par l'apport à l'étude des variations régionales de la mortalité au Québec. Les crises sont généralement plus intenses au Saguenay qu'ailleurs au Québec et on en décortique le caractère conjoncturel, à la fois économique (lié aux récoltes), saisonnier et épidémiologique. Une question ne manque pas de se poser cependant: y a-t-il eu des crises de mortalité qui ont affecté la plupart des régions québécoises sans toucher le Saguenay?

(2) Encore là, il ne faudrait pas penser que toutes les études antérieures faisaient une telle affirmation. Ainsi Blanchard, dans l'ouvrage déjà cité, notait, en concluant sur la colonisation du Lac-Saint-Jean, que "l'essentiel a été que cette colonisation fut avant tout agricole. On l'a voulue telle dès les débuts et elle a gardé dans l'ensemble ce caractère" (p. 82).

Le chapitre 6 rend compte de "l'extraordinaire vigueur de la croissance démographique" dans la région du Saguenay en examinant chacun des facteurs démographiques en cause. Entre 1861 et 1961, la population du Canada se multiplie par 6, celle du Québec par 4,7 et la population saguenayenne par 25. Parmi les régions de comparaison, seule la ville de Montréal entre 1881 et 1891 et entre 1901 et 1911 connaît un rythme d'accroissement plus rapide. Il aurait été intéressant de comparer aussi cette croissance avec celle d'une région comme l'Abitibi-Témiscamingue, colonisée beaucoup plus récemment que le Saguenay et ayant connu une très forte croissance au XXe siècle.

Le Saguenay représentant une région nouvelle au XIXe siècle, il est étonnant de constater que l'accroissement migratoire ne rend compte d'une partie importante de la croissance que pendant les vingt premières années (1844-1864): il y a eu plusieurs périodes de soldes négatifs par la suite, bien qu'il semble qu'à partir de la fin du XIXe siècle, les bilans migratoires sont à peu près nuls jusqu'en 1961. L'analyse annuelle des migrations nettes fait ressortir le caractère fluide des mouvements migratoires: l'auteur s'étonne que le taux de migration nette puisse changer de sens d'une année à l'autre avec une facilité déconcertante sans se demander si la méthode résiduelle servant à calculer la migration nette pouvait être à la source de tant de fluctuations. Par cette méthode, le solde migratoire s'obtient en calculant la différence entre l'effectif de la population à deux dates précises, différence à laquelle on enlève l'accroissement naturel. On fait alors l'hypothèse que la population est estimée avec le même degré de précision aux deux dates. Si, comme cela a pu très facilement se produire, la qualité de l'estimation de la population n'est pas constante, le solde migratoire reflète cette variation. Il peut donc s'ensuivre des fluctuations du solde calculé, qui ne proviennent pas exclusivement des variations des courants migratoires à eux seuls. Cette faiblesse de la méthode résiduelle ne met sûrement pas en doute les tendances générales mises en évidence dans cette section, mais elle peut expliquer une partie des fluctuations annuelles trop fréquentes.

En fait, l'accroissement démographique du Saguenay est en grande partie attribuable à un accroissement naturel très élevé. La natalité y atteint des niveaux remarquables (elle se maintient à 55 pour mille jusqu'en 1875, alors qu'elle est de 45 pour mille dans l'ensemble du Québec). Si l'on descend au niveau sous-régional, on observe des taux encore plus élevés: un peu plus de 60 pour mille de 1872 à 1874 (tableau 6.15) et 61 pour mille en moyenne pendant la période décennale 1901-1911 (tableau 6.4), au Lac-Saint-Jean. L'auteur essaie de ne pas singulariser la natalité élevée de cette région. Il la rapproche de la natalité que des provinces ont connue au début de leur développement (p. 279), mais note tout de même le caractère spécifique du Saguenay qui a maintenu une fécondité élevée longtemps après le début du peuplement. Pourquoi en a-t-il été ainsi? Tout cela nous ramène à la question fondamentale de la forte fécondité des francophones. La population de la région du Saguenay semble l'avoir vécue de façon particulièrement intense. L'exploitation complète du registre de la population saguenayenne fournira sûrement des renseignements intéressants sur la fécondité des femmes, aspect qui n'a pu être traité systématiquement, compte tenu des lacunes des

statistiques disponibles aux auteurs. Le Registre permettra d'ailleurs de savoir si le taux de natalité n'est pas surestimé, en raison de l'utilisation des rapports annuels des paroisses ou des recensements. On comprend facilement la prudence des auteurs à l'égard de la forte natalité saguenayenne quand on sait que la natalité de l'ensemble du Québec pour les décennies antérieures à 1851 a été surestimée déjà (voir H. Charbonneau, 1973, et F. Ouellet, 1983).

Le chapitre 7 brosse à grands traits les caractères structurels de la population saguenayenne, en la comparant à d'autres régions et à l'ensemble du Québec. On y discerne bien ce qui la rapproche et la distingue des autres populations. Le chapitre 8 porte sur la situation démographique actuelle et les perspectives d'avenir, Heureusement que ce dernier aspect n'a pas été retenu au détriment de la description de la conjoncture récente: on sait à quelle vitesse les perspectives démographiques vieillissent! Ainsi, alors qu'au Saguenay, l'indice synthétique de fécondité était de 2,31 en 1976, il n'atteignait plus que 1,83 en 1982 (3). Le passé n'est donc pas garant de l'avenir.

Un mot au sujet des mouvements migratoires. Le tableau 8,7 révèle un écart important dans l'estimation du solde migratoire pour la période 1971-1976 selon deux sources différentes. A mon avis, il faudrait douter autant, sinon plus, de l'estimation basée sur la méthode résiduelle, qui est très dépendante de la variation du taux de sous-dénombrement d'un recensement à l'autre, que de l'estimation découlant de la question posée au recensement sur le lieu de résidence cinq années auparavant. Quant à l'attrait qu'aurait exercé la région saguenayenne sur la population de la région de Montréal entre 1971 et 1976, il ne faudrait pas s'en étonner, étant donné le rôle majeur joué par la région de la métropole dans tous les courants migratoires interrégionaux du Québec.

Mentionnons, en terminant, quelques passages qui semblent dénoter une vision un peu négative de la forte croissance démographique qu'a connue le Saguenay. Ainsi, à la toute fin du chapitre 6 (p. 305):

"Nous ne trouvons pas trace, au Saguenay, d'une diminution de la mortalité qui aurait précédé la baisse de la fécondité; et nous sommes presque tentés d'ajouter: heureusement."

Et dans la conclusion générale:

"La poursuite de cette croissance jusqu'au début des années 1960, loin de constituer un atout pour le développement régional, ne fera que renforcer les problèmes posés par une économie désarticulée."

(3) Données provisoires, Bureau de la statistique du Québec.

"Mais les migrations ne sont plus aujourd'hui le seul moyen de compenser les effets d'une croissance intempestive."

Et pourtant juste avant, l'auteur avait invoqué "l'absence d'un marché intérieur important" comme l'une des explications "à la crise de croissance" et "au blocage du développement" qui avait causé la forte émigration nette de la fin du XIXe siècle.

En fait, les soldes migratoires auraient été légèrement négatifs ou presque nuls entre 1891 et 1961. Les pertes migratoires sont importantes pour les trois périodes quinquennales comprises entre 1961 et 1976, quoique les sources ne concordent pas pour la période 1971-1976. Par ailleurs, pour apprécier complètement le rôle des migrations, il faudrait connaître la perception qu'en ont les familles. La migration peut être un élément de mobilité sociale et il est possible qu'elle n'ait pas un caractère aussi négatif dans des familles nombreuses qu'elle n'en a dans des familles réduites.

Ces appréciations générales à l'égard de la croissance démographique que nous venons de noter n'apparaissent qu'en conclusion; elles manifestent toutefois un jugement d'ensemble bien différent de celui que Raoul Blanchard portait lorsqu'il écrivait: "Il est vrai que cette natalité est une des plus belles de la race blanche" (1935, t. 2, p. 150). Cela n'empêchait cependant pas le géographe français d'être préoccupé par le formidable accroissement démographique que le Saguenay allait connaître entre 1931 et 1950 (4).

Ces remarques, comme les quelques points soulevés précédemment, ne mettent pas du tout en cause la valeur fondamentale de l'ouvrage. Malgré l'aridité de certains aspects abordés, le texte garde toujours son intérêt et nous avons l'impression de voir défiler devant nous une fresque détaillée de l'évolution d'une population dans un milieu naturel particulier.

L'ensemble de la présentation est d'une très haute qualité; l'information est très volumineuse si l'on tient compte, en plus du volume, lui-même très bien garni, des quelque 600 pages des annexes sur microfiches.

Il s'agit d'une monographie remarquable démontrant à merveille, s'il en est besoin, qu'il n'est pas suffisant de s'en tenir à des travaux sur l'ensemble québécois.

(4) Blanchard entrevoyait une population de 184 000 personnes en 1950, sans immigration. En fait, le chiffre de population a atteint 197 910 en 1951. Mais alors que le spécialiste proposait de densifier les zones rurales pour permettre l'absorption de cet apport de population, les zones urbaines se sont accrues beaucoup plus rapidement. (Voir Pouyez et Lavoie, tableau 4.10).

Références bibliographiques

- BLANCHARD, Raoul, 1935, L'Est du Canada français, Province de Québec, tome 2, Montréal, Librairie Beauchemin, 336 pages.
- CHARBONNEAU, Hubert, 1973, "Présentation", dans Hubert Charbonneau, La population du Québec: études rétrospectives, Québec, Boréal Express, 5-22.
- QUELLET, Fernand, 1983, "L'accroissement naturel de la population catholique québécoise avant 1950: aperçus historiographiques et quantitatifs", L'Actualité économique, vol. 50, no 3, septembre, 402-422.

Service de l'analyse et de
la prévision démographiques
Bureau de la statistique du Québec

Hervé GAUTHIER